

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

VARIA

LA MAISON PERSONNELLE D'HENRY LACOSTE À AUDERGHEM

ŒUVRE D'EXCEPTION
D'UN ARCHITECTE
ATYPIQUE

BARBARA PECQUET

ARCHITECTE STAGIAIRE, MASTER COMPLÉMENTAIRE
EN CONSERVATION ET RESTAURATION DU
PATRIMOINE CULTUREL IMMOBILIER - UNIVERSITÉ
CATHOLIQUE DE LOUVAIN



Maison Lacoste à Audergem. Porte d'entrée à rue (Ch Bastin & J. Evrard, 2008 © SPRB).

LA MAISON PERSONNELLE D'HENRY LACOSTE (1885-1968), SITUÉE À AUDERGHEM ET CONSTRUITE ENTRE 1926 ET 1928, EST UN TÉMOIGNAGE MAJEUR DE L'ŒUVRE DE CET ARCHITECTE. Son créateur n'ayant jamais souhaité exposer celle-ci aux yeux du public, comme beaucoup d'autres architectes pouvaient le faire à cette époque, elle est restée fort peu connue jusqu'à nos jours. Classée dans son intégralité au titre de monument en 2012, elle n'a pas d'équivalent dans le domaine de la construction à la période Art Déco à Bruxelles, son propriétaire et auteur l'ayant créée à l'image de ses savoirs. Cette maison, toujours propriété de la famille Lacoste, a évolué et subi l'œuvre du temps mais celui-ci n'a en rien affecté l'authenticité de l'œuvre.

Originaires de Tournai, Henry Lacoste et son épouse, Claire Carbonelle, s'installent en 1921, peu après leur mariage, à Bruxelles, dans la commune de Saint-Gilles. Au milieu des années 1920, ils acquièrent un terrain sur la commune d'Auderghem. Situé au 147 de l'avenue Jean Van Horenbeeck (aujourd'hui 145), dans une zone en devenir entre les étangs de ten Reuken et de Blankendalle, à proximité de la forêt de Soignes, le terrain est bordé, à l'est, par l'avenue et, au sud, par une allée qui se trouve axialement alignée au chemin privé de l'avenue Jean Accent.

Après avoir réalisé deux avant-projets, Henry Lacoste dépose une demande de permis à la commune le 17 septembre 1926. Le 26 du même mois, il réalise un troisième avant-projet (fig. 1a et 1b), qu'il peaufine par la suite en y apportant des modifications avant et pendant son édification. Le permis de bâtir lui est accordé le 20 novembre 1926. Il s'y établit définitivement en 1927 avec son épouse et leurs enfants.

LA CONSTRUCTION DE LA MAISON

La maison personnelle de l'architecte (fig. 2) marque son originalité par son toit plat (voir encadré «Les influences»). Henry Lacoste construit ici son second et ultime édifice à toit plat, le premier ayant été réalisé pour le magasin familial à Tournai en 1921. Il est fort probable qu'il n'ait pas renouvelé l'expérience de ce type de couverture en raison des difficultés de mise en œuvre et des problèmes d'étanchéité, possibles avec ce type de pose qui aurait engendré des litiges avec les commanditaires¹.

Le terrain en surplomb se situant le long d'une rue en dénivelé, Lacoste fait le choix d'excaver une partie de celui-ci pour pouvoir accueillir la maison. Il met en place un grand nombre d'escaliers (un principal à l'intérieur ainsi que deux volées indépendantes, quatre à l'extérieur y compris celui montant au toit) afin de permettre une liaison aisée entre la rue à l'est et le jardin à l'ouest (fig. 3).

Cette maison à quatre façades est agrémentée, à l'angle sud-est, d'une échauguette. En retrait de 5m par rapport à la rue, le volume se remarque par une composition en façade de couleurs et de matériaux variés, typiques de son architecture. Les façades principales (visibles de la rue) ont un dessin plus développé que les façades arrières : l'enduit principal est jaune-ocre, le soubassement est rouge-ocre ; les baies, portes et volets sont peints en bleu et au rez-de-chaussée sont encadrés de briques rouges (sur les façades sud et est) ; les appuis de fenêtres, en pierre bleue, sont posés en glacis et sont surmontés de châssis en bois ou en acier².

Le volume présente des éléments en saillie, comme le balcon (orné d'un garde-corps au motif de croix, cher à Lacoste) ou l'échauguette, ou en retrait, comme l'escalier ou la pergola qui rythment les façades principales est et sud, beaucoup plus développées dans leur dessin et dans la diversité des matériaux employés (fig. 4 et 5). Un auvent

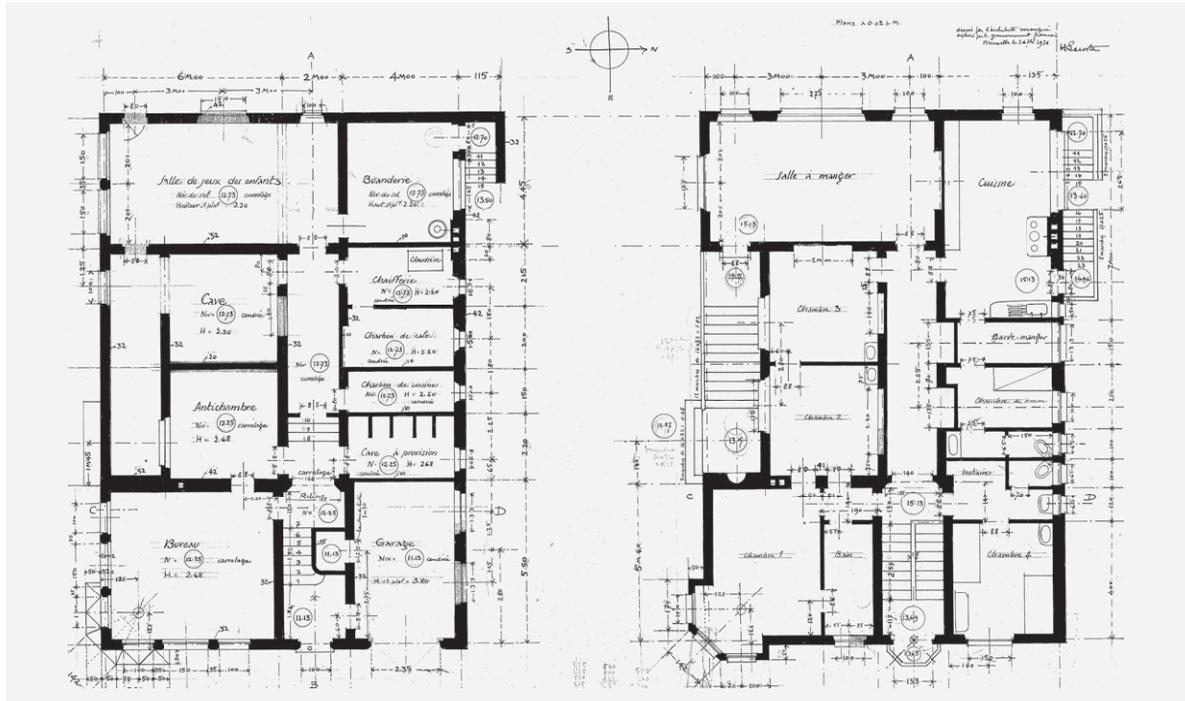


Fig. 1a
Troisième avant-projet d'Henry Lacoste. Plans, 1926 (Fonds Henry Lacoste – AAM).

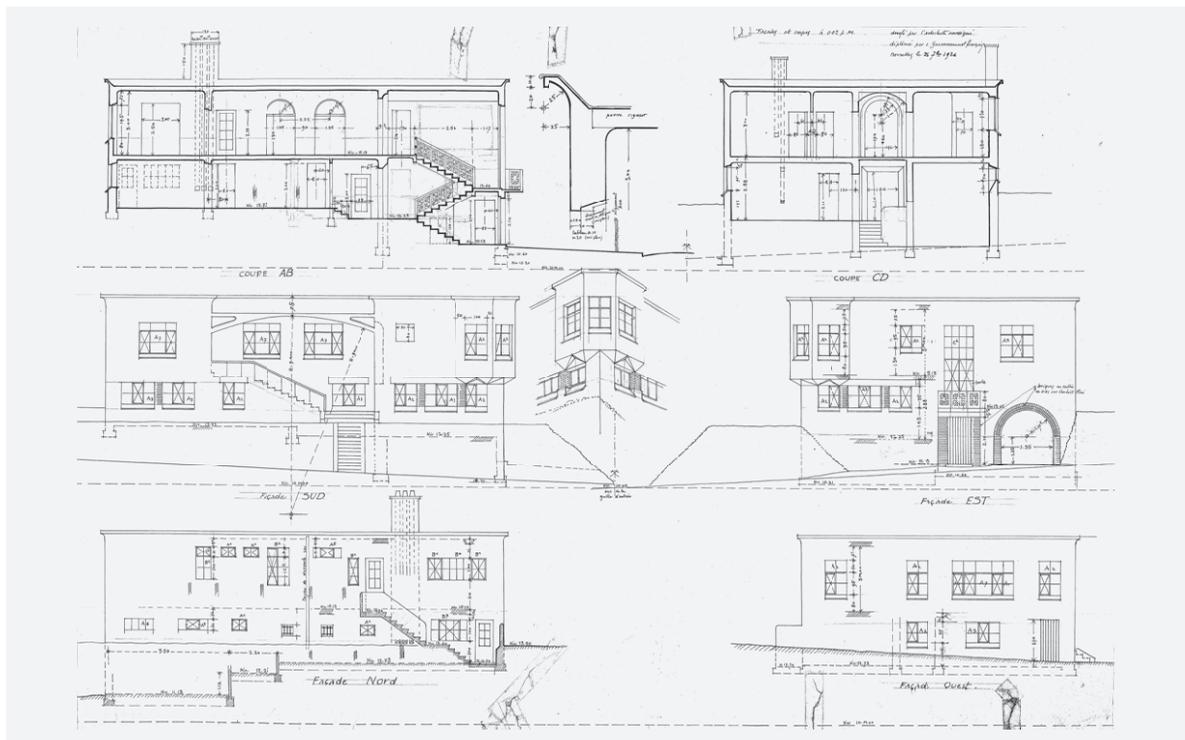


Fig. 1b
Troisième avant-projet d'Henry Lacoste. Coupes et élévations, 1926 (Fonds Henry Lacoste – AAM).



Fig. 2
Vue de la façade principale est de la Maison Lacoste (Ch. Bastin & J. Evrard, 2008 © SPRB).

linéaire recouvert de tuiles plates est posé sur des caissons peints en rouge et bleu, surplombé d'un mur acrotère. Cet auvent, faisant en partie le tour de l'habitation, participe également à l'animation de l'ensemble.

Afin de permettre une circulation aisée, pour la vie de la famille et pour le travail de leurs employés, la maison Lacoste dispose de nombreuses portes d'entrée : deux principales, au sud et à l'est, et trois secondaires, à l'ouest et au nord.

Ses façades ne permettent pas de juger ni de la complexité du plan et des jeux de niveaux, ni de la richesse

de la décoration qui la compose. Le seul marqueur évident de la façade orientale se révèle être la porte d'entrée, surmontée d'un balcon polygonal et d'une grande baie vitrée – étroite et haute qui laisse deviner l'axe transversal de circulation de la maison. De plus, les baies, toujours d'époque, adaptées aux pièces qu'elles éclairent, n'ont pas été choisies pour répondre à une esthétique de symétrie, mais à leur fonction.

Le rez-de-chaussée se développe sur trois plateaux depuis l'entrée à rue, pour progressivement rattraper le dénivelé et arriver à la hauteur du jardin. Dans le hall d'entrée confiné jaillit

le décor impressionnant, éblouissant de par ses couleurs et les œuvres d'art qui se laissent déjà entrevoir. La perspective, en haut de la première volée d'escalier, plonge le regard vers la baie à motifs polychromes se situant sur le palier (fig. 6). Sur la droite, une porte vitrée et noire, donne accès au garage, relié à des caves.

La décoration de ce palier prolonge celle du hall d'entrée, il distribue, sur sa gauche, le bureau et l'antichambre et, en face, le couloir, ce dernier donnant accès à des caves, un local d'archivage, une salle de jeux (fig. 7) s'ouvrant sur le jardin et une buanderie reliée par un escalier à la cour nord et à la cuisine. Le bureau est éclairé généreusement par six baies en acier réparties sur deux de ses murs. Il est doté sur toute sa périphérie de placards surmontés sur les côtés ouest et nord de bibliothèques (fig. 8). L'antichambre dispose également sur son pourtour de bibliothèques suspendues.

Les murs de la cage d'escalier, qui bénéficie d'un éclairage naturel, sont décorés de nombreuses œuvres d'art installées à cet endroit par l'architecte (fig. 9). En haut de la circulation verticale, l'ambiance change et devient moins confinée. La cage d'escalier et l'imposant vestibule surmonté d'un lanterneau impressionnent par leurs



Fig. 3
Coupe longitudinale dans la maison et façade sud de la maison de Philippe, situation existante (dessin de l'auteur, 2014).



Fig. 4
Élévations ouest et nord de la maison avec coupe dans l'extension de 1930, situation existante (plan de l'auteur, 2014).



Fig. 7
Henry Lacoste photographié en 1960 à sa table à dessins dans la salle de jeux par Gustave van der Straeten (Fonds Henry Lacoste – AAM).



▲ Fig. 6
Perspective depuis l'entrée vers le premier palier comprenant une baie à motif répété polychrome. Sur la gauche, on peut apercevoir les copies de l'oeuvre *Assurbanipal à la chasse au lion et à l'âme sauvage* surmonté de *la Vierge du Perdono ou Vierge et l'enfant Jésus* de Donatello (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).

◀ Fig. 5
Vue sur l'escalier et la pergola de la façade sud. Photo de la Famille Lacoste, 1954 (Fonds Henry Lacoste – AAM).

Fig. 8
Vue de l'intérieur du bureau d'Henry Lacoste où l'on peut voir les placards et les bibliothèques peints en vert par l'architecte (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).



volumes et baignent le centre de l'habitation de lumière (fig. 10).

On y retrouve un vestiaire, quatre chambres – dont la chambre parentale sur l'angle sud-est de la maison profitant de l'échauguette – et d'un sol recouvert d'un parquet à l'anglaise toujours en place, ainsi qu'une salle de bain dotée d'une baignoire en granito rouge-pourpre dessinée par Henry Lacoste, également en place. Au fond du vestibule, on accède à une salle à manger bénéficiant d'une double exposition sud-ouest, reliée au jardin par un majestueux escalier extérieur au sud, lui-même surmonté d'une pergola en bois reposant sur un arc en béton armé et couverte d'une glycine. Cette porte, désignée comme l'entrée principale de l'habitation, ne servait pour des raisons pratiques qu'en été pour aller au jardin. À l'angle nord-ouest, l'architecte met en place une grande cuisine, connectée à la cour et au jardin par un autre escalier, à laquelle sont accolés un garde-manger et une chambre de bonne.

LES AMÉNAGEMENTS APPORTÉS PAR L'ARCHITECTE

Trois ans après son installation, Henry Lacoste décide d'agrandir la maison. Cette extension, alignée avec la façade à rue, clot la parcelle à l'angle nord-est. Le langage employé pour la composition des façades, bien que s'unissant à l'ensemble, est légèrement différent. Ainsi, il conserve par exemple le double emploi du bois et de l'acier pour les châssis et l'utilisation du glacis, mais fait le choix de l'emploi de consoles en encorbellement pour soutenir le balcon et de rambardes tubulaires métalliques peintes en bleu. Ce décor est similaire à celui de la bibliothèque de la Fondation Reine Élisabeth tout en étant dépourvu des coquilles Saint-Jacques.

Cette extension se développe sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée, en relation avec le garage, il crée un dépôt donnant sur une cour anglaise. Au-dessus, en demi-niveau par rapport au reste de l'habitation,

il installe une chambre indépendante pour le personnel de maison, disposant d'une entrée depuis la cour, aménagée à cette même époque. Au premier étage, surélevée par rapport au niveau initial du plancher de quelques marches recouvertes de marbre rouge, se trouve la chambre d'amis dotée d'un balcon en béton donnant sur la rue. Il met en place, le long du mitoyen, un escalier permettant d'accéder à la toiture terrasse, afin de faciliter son entretien (fig. 11).

Henry Lacoste aménage par la suite une annexe dans la première partie du jardin le long du mur de clôture au nord, appelée *maison de Philippine*, composée d'espaces successifs. Le volume parallélépipédique, surmonté d'une toiture à un pan, dispose de deux portes d'entrée. La première, au sud, permet d'accéder à l'étable-poulailler, la seconde, à l'ouest, protégée par un appentis, débouche sur un séjour et une chambre à coucher en enfilade. D'aspect bien plus modeste que la maison, la façade sud reprend

Fig. 9

Perspective depuis le premier palier vers l'entrée et la cage d'escalier, dont le dessin des marches est peint. Sur les murs de la cage d'escalier, des copies des œuvres d'art placées par H. Lacoste et témoignant de sa passion pour les œuvres antiques mais aussi de la Renaissance (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).



Fig. 10

Vue depuis le palier intermédiaire de l'escalier vers le vestibule. On aperçoit encore ici d'autres œuvres d'art placées par H. Lacoste lui-même, ainsi que le garde-corps au motif de croix (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).



les codes de celle-ci : l'enduit jaune recouvre les murs, les trois châssis identiques en acier sont peints en bleu et les appuis de fenêtre en béton sont posés en glacis.

En 1937, l'architecte de jardin René Pechère (1908-2002) réalise le plan de l'aménagement de la première partie du jardin à l'arrière de l'habitation (fig. 12), la seconde partie étant un verger. Le plan, de forme rectangulaire, montre un jardin composé en son centre d'un vaste espace de pelouse, légèrement en pente vers le verger. On y trouve un châtaignier (repris à l'inventaire scientifique des arbres remarquables en 2013) et un noyer. Des parterres de plantes vivaces au sud et de plantes annuelles au nord-ouest ainsi que des pas japonais carrés bordent le jardin sur les côtés sud et nord. Ces derniers le coupent, environ au tiers, marquant la montée vers le chemin menant à la *maison de Philippine*. Devant ce dernier, un talus est aménagé rattrapant la différence de niveau. La partie nord-est, où se trouvent deux socles pour accueillir des statues, est composée différemment et ne

comprend pas de fleurs, mais un tilleul de Hollande aujourd'hui disparu. Une haie de troènes entoure le jardin, sauf sur sa face est où l'on retrouve des cotonéasters devant le chemin dallé, le long de la façade ouest. Elle présente sur son périmètre deux renflements de forme semi-circulaire et trois percées permettant l'accès.

En 1952, Henry Lacoste dessine les modifications de la salle à manger et met en place sur les murs des lambris et du faux-plafond en Unalit, en intégrant des éléments lumineux et des meubles (deux des cinq ont aujourd'hui disparu). La pièce réaménagée accueille deux nouvelles œuvres : une reproduction photographique de la pierre tombale de l'architecte Hughes Libergier au plafond et *Landrogyné* de Georges Cailleau (fig. 13a et 13b).

LES MODIFICATIONS ULTÉRIEURES

Après la mort de l'architecte, survenue en 1968, puis celle de son épouse



Fig. 11
Vue de la cour nord et de la façade ouest de l'extension (photo de l'auteur, 2013).

en 1978, la maison reste habitée en permanence soit par la famille, soit par des locataires. Afin de l'entretenir au mieux, le fils d'Henry Lacoste demande à François Terlinden (1938-2007) du bureau GUS de s'occuper des travaux d'entretien mais aussi des modifications de la maison.

LA VIE D'HENRY LACOSTE

Henry Lacoste est né à Tournai le 16 janvier 1885. Il est issu d'une grande famille d'artisans ferronniers spécialisés dans les bronzes, les ferronneries d'art et les poêles de chauffage. Ce milieu l'imprègne durant son enfance et, à partir de son adolescence, il élabore ses premiers dessins de modèle de chauffage pour son père Edmond. Durant sa carrière, le savoir-faire familial trouve une place importante dans son architecture ; il confie toute la réalisation de ses œuvres à l'atelier familial alors dirigé par son frère Paul. Ses autres frères,

Pierre et Edmond, jouent aussi un rôle important dans la conception de ses projets, le premier le conseille pour ses connaissances en administration et finance, le second pour son érudition de la langue latine.

Après avoir obtenu son baccalauréat à Lille en 1903 et avoir étudié la philosophie à Antoing, il se lance dans les études d'architecture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles de 1904 à 1908, où il obtient son diplôme avec un 1^{er} prix. À partir de 1909, il s'installe à Paris et recommence des études d'architecture à l'École nationale des Beaux-Arts, il obtient le titre

d'architecte D.P.L.G¹ en 1914. Cette formation parisienne marque profondément sa vision de l'architecture. Durant ces dix ans passés à Paris, il se passionne pour l'histoire et la théorie de l'architecture, qu'il explore particulièrement à Paris avec des théoriciens tels que Julien Guadet, Auguste Choisy, Eugène Viollet-le-Duc...

En 1919, après la guerre, Henry Lacoste rentre à Tournai où il rencontre sa future épouse Claire Carbonnelle. Ils se marient le 7 mai 1921.

Lacoste mène de front plusieurs champs d'activité, explorant le passé,

les civilisations et l'art de bâtir depuis l'Antiquité. Il nourrit ses édifications des préceptes de ses prédécesseurs revisités selon son propre regard, les rendant singulières et authentiques. Il se sert de sa vaste connaissance de l'œuvre architecturale comme référence à sa production, tout en employant les techniques et matériaux de son époque permettant de répondre aux besoins modernes. Passionné et épris de son métier, il se distingue en s'entourant de collaborateurs, peintres et/ou sculpteurs, pour conceptualiser ses projets, comme par exemple: les sculptures des salles de lecture de la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain réalisées par Jacques Moeschal et les peintures de Marcel Stobbaerts au sanatorium baronne Lucie Lambert à Buizingen.

Les domaines piliers de sa carrière sont l'architecture religieuse, l'architecture funéraire, les programmes collectifs, les expositions internationales et l'architecture privée.

À Bruxelles, on peut notamment citer :

- l'institut de recherches médicales Fondation Reine Élisabeth (1927-1930) à Bruxelles-Laeken (classé le 13/12/2012),
- la maison Gaston Trivier (1927 à Forest (à l'angle des rues du Zodiaque et Rodenbach),
- les maisons jumelles (1927) à Auderghem (avenue des Frères Goemaere 53-55),
- la villa Ursmar Warmant (1927) à Auderghem (drève Joseph Vanderborcht 13),
- le crématorium d'Uccle (1930-1932) en collaboration avec l'architecte Lucien de Vestel (avenue du Silence),
- l'immeuble à appartements pour H. Marchand (1946-1948) à Uccle (rue Marie Depage 16).

L'archéologie fait partie des disciplines qui passionnent Henry Lacoste. Ainsi, il participe à de nombreuses campagnes de fouilles durant sa carrière, comme sur le site de l'École française d'Athènes

à Delphes, où il se rend trois fois (en 1913, 1914 et 1921) ou, encore, sur le site antique de la ville d'Apamée en Syrie, qui fait l'objet de campagnes de fouilles belges et où il collabore en tant qu'architecte, puis en tant que directeur, sur les dix premières campagnes (1930, 1931, 1932, 1934, 1935, 1937, 1938, 1947, 1953 et 1955). C'est d'ailleurs Henry Lacoste qui fait reconstituer pour la grande salle des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, une partie du portique de la grande colonnade d'Apamée qui sera inaugurée le 18 mars 1933. À cette occasion, il sera fait officier de l'Ordre de Léopold. Tous ces domaines et ses voyages (principalement en Afrique) l'inspirent durant toute sa carrière et sont clairement décelables dans son œuvre.

Entre 1926 et 1956, il enseigne l'histoire et la théorie de l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, partageant ses connaissances, en captivant et animant de nombreux élèves (certains venant même d'autres écoles pour l'écouter). En 1931, il obtient, toujours à l'Académie, le poste de chef d'atelier d'architecture, tout en continuant à assurer ses cours. En 1948, il reçoit le titre de premier professeur, puis devient directeur entre 1954 et 1955.

Durant sa carrière, il s'implique, inlassable, également dans la vie architecturale belge en faisant partie des sociétés savantes de la profession telle la Société centrale d'Architecture de Belgique. Il décède à Bruxelles le 28 avril 1968.

NOTE

1. D.P.L.G: Diplômé par le Gouvernement est un titre donné aux architectes en France (de 1877 à 2007) issus dans un premier temps de l'École des Beaux-Arts puis de l'École d'architecture nationale. Ce titre a pour vocation de protéger la profession d'architecte et de prodiguer le droit d'exercer. Il a, depuis 2007, été remplacé par le titre HMONP (Habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre).



Sculpture de J. Moeschal dans les salles de lecture de la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain (photo de l'auteur, 2014).



Salle d'Apamée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire au Cinquantenaire à Bruxelles (© KIK-IRPA, 1939, cliché B013796).



Intérieur de l'institut de recherches médicales Fondation Reine Élisabeth, 1927-1929 (Ch. Bastin & J. Evrard, 2008 © SPRB).

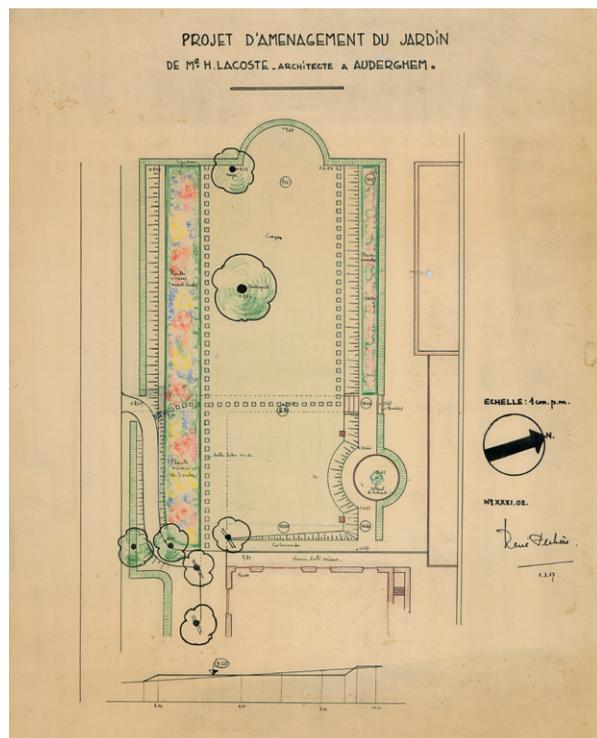


Fig. 12
Plan d'aménagement du jardin par René Pechère, 1937 (Fonds Henry Lacoste – AAM).

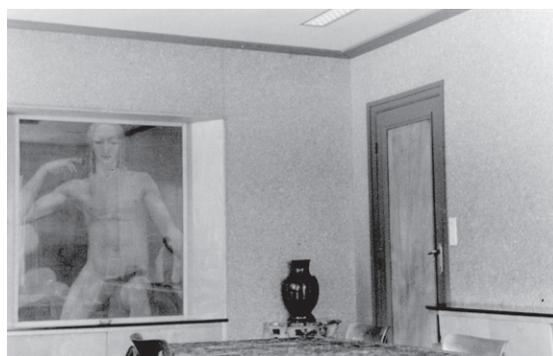


Fig. 13a et 13b
Vues de la salle à manger et des meubles après les transformations réalisées par Henry Lacoste en 1952. *L'androgyn*e, que l'on voit encadré dans la niche, sera déplacé lors de travaux postérieurs. Photos de la famille Lacoste, 1955 (Fonds Henry Lacoste – AAM).

Après 1983, les deux pièces supérieures de l'extension subissent des transformations. Le sol des deux pièces est recouvert d'un parquet en dalle. Dans l'espace des employés de maison, entre le couloir d'entrée et la chambre, une cloison et sa baie sont supprimées pour mettre en place une douche. Par ailleurs, les murs ont certainement été repeints car on constate que la couleur diffère de celle de l'intérieur du placard. Dans la chambre d'amis à l'étage, les murs ont été recouverts de plaques isolantes peintes dont les joints ont été masqués par des baguettes en bois, cette surépaisseur allant jusqu'à masquer les montants du châssis métallique.

En 1995, au premier étage, les niches entre la chambre et la salle à man-

ger ainsi que celles entre la salle à manger et la cuisine sont abattues afin de créer un plus grand espace de vie à l'arrière de la maison (fig. 14). Néanmoins, dans la salle à manger, François Terlinden ne touche pas à la modification que l'architecte avait apportée dans les années 1950 en recouvrant les murs de bois. Cette intervention permet l'ouverture du séjour par création d'une salle à manger et d'un salon. L'espace de la cuisine est mis en retrait grâce à la suppression du garde-manger et, dans l'ancienne chambre de bonne, est créée une seconde salle de bain dont l'accès se fait par le vestiaire à côté des sanitaires. Ce nouvel aménagement de l'espace n'altère pas la lecture du plan initial de Lacoste. L'espace de vie s'agrandit et est plus adapté au mode de vie actuel d'une famille.

LA CONSERVATION DE LA MAISON LACOSTE

La maison Lacoste a traversé le temps sans subir de transformation majeure depuis l'intervention de 1995. Elle conserve son aspect originel sur la base d'un plan en forme de L et des trois entités : la construction initiale (1926), l'extension (1930) et l'annexe dite *maison de Philippine* (avant 1937). La dynamique de la lecture de ses façades assurée par l'emploi de la couleur, régulièrement entretenue, qui égaye l'ensemble par le jeu de plans et par les différents matériaux employés, est toujours présente.

La maison Lacoste a très tôt suscité l'attention d'un grand nombre. Elle présente un grand intérêt pour la collectivité du fait de sa singularité et de

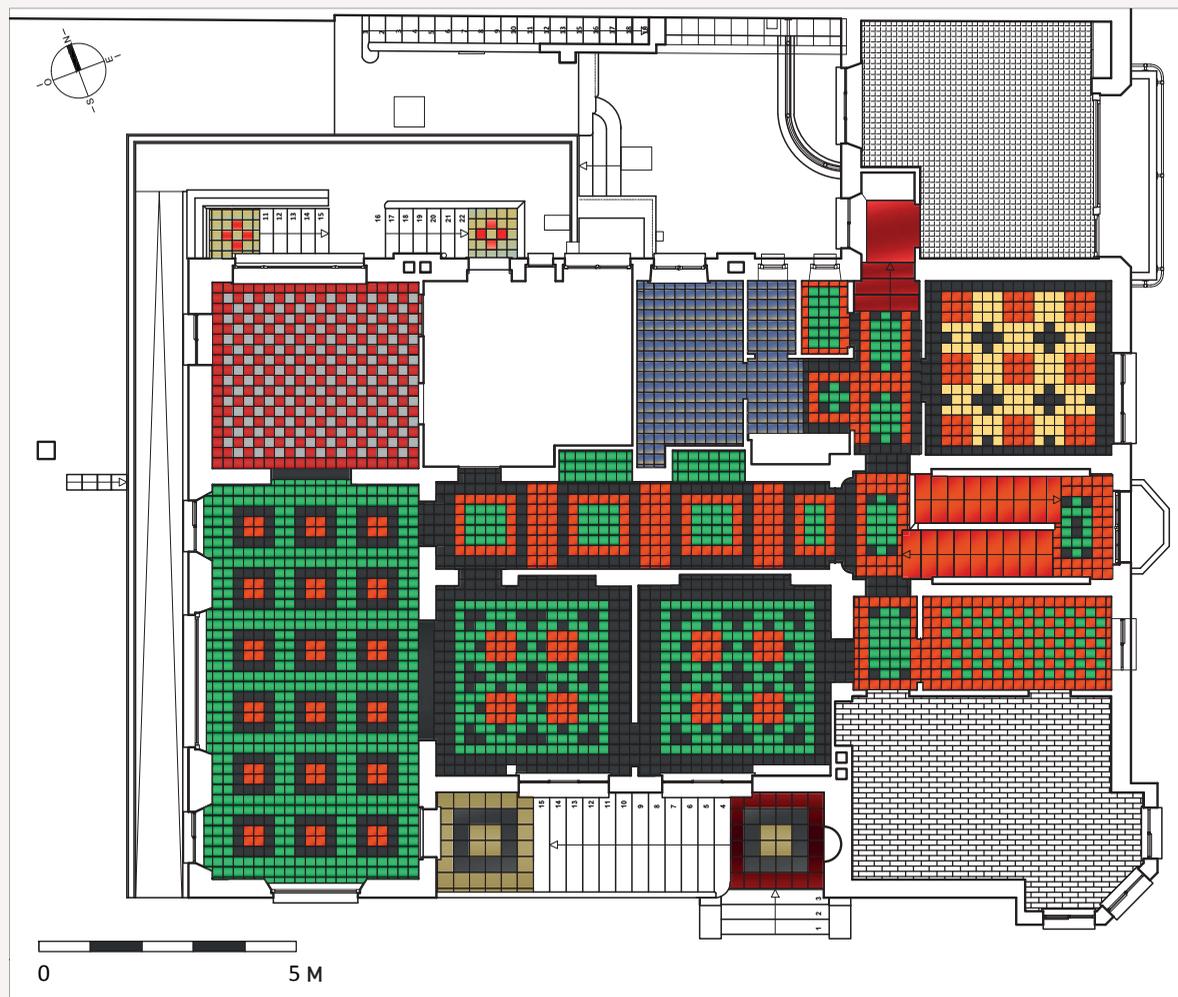
LE DÉCOR

Grand passionné d'art, d'histoire et d'archéologie, Henry Lacoste a mis en place à l'intérieur et à l'extérieur de sa maison, sur les façades principales et dans le jardin, de nombreuses œuvres d'art. Elles ont été sélectionnées par l'architecte avec le plus grand soin, au cours de voyages, de missions à l'étranger, ou sont parfois plus personnelles. Ces œuvres, qu'elles soient des copies ou des originales, sont indissociables de l'architecture de la maison étant scellées ou peintes à même les murs. Seuls les éléments posés sur des socles ont été retirés de la maison et conservés par la famille du fait de l'actuelle fonction locative du bien.

Les œuvres et peintures intérieures sont en relativement bon état mais mériteraient tout de même une évaluation de leur état de conservation. Celles de l'extérieur sont, quant à elles, érodées (Hermès accompagné d'une figure féminine, Passage des Théores à Thasos), commencent à se disloquer (mosaïque du pavillon du Congo belge de l'Exposition coloniale internationale de Vincennes de 1931) ou ont disparu (Sergent d'arme du Beffroi de Gand). Il serait dès lors important de les restaurer rapidement en faisant appel à des experts afin de trouver conjointement des solutions pérennes.

De plus, Lacoste apporte un soin particulier dans la conception d'une

partie du mobilier de sa maison et au choix du dallage. De facture artisanale, le mobilier est sans détail ornemental, épuré, parfois peint de couleur verte et noire ou vernis, afin de s'intégrer à l'architecture de la maison. On le retrouve principalement dans le bureau, l'antichambre, la salle à manger et dans les chambres. Les sols de grès-cérame de couleur (noir, vert, rouge-pourpre, rouge-orange, grise, bleu, beige) recouvrent presque l'entièreté de la maison : soit sous forme de tapis géométriques dans les espaces servis, soit sous forme de damier dans les espaces servants.



Extrait du plan de calepinages des sols. Détail du premier niveau, situation existante (relevé par l'auteur, 2014).



Fig. 14

Vue de la salle à manger suite à la transformation du bureau GUS en 1995. Sur la gauche, le percement réalisé suite au démontage de la niche entre la salle à manger et la chambre. On peut également noter la présence (sur la droite) d'une des bibliothèques dessinée par H. Lacoste en 1952, ainsi que la reproduction photographique au plafond (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).

la renommée de son auteur et propriétaire. Cette maison formée d'un corps parallélépipédique à toit plat et pans verticaux³ est unique en son genre. Cette atypie a très tôt été remarquée au sein de la profession entraînant, dès 1992, une première démarche – non aboutie – en vue de classer la maison. Elle a finalement été classée dans son intégralité au titre de monument, avec ses éléments de décor et son mobilier, et de la moitié de son jardin, le 22 novembre 2012.

Dans la maison Lacoste, l'intensité de la vie s'est atténuée depuis le départ de la famille avec la mise en location du bien, il y a une trentaine d'années. Ses nouveaux occupants locataires et la modernisation du mode de vie ont entraîné des modifications dans le plan de la maison, ainsi que dans son occupation. Les pièces indépendantes de l'annexe et de l'extension n'ont plus d'usage et sont délaissées. Ainsi, des travaux de restauration ponctuelle semblent-ils indispensables à la bonne sauvegarde du bien.

LES INFLUENCES

Par les proportions du volume (la longueur est plus grande que la hauteur), ses couleurs, ses arcs, son toit et ses tuiles plats, son auvent et sa pergola, cette maison rappelle les maisons typiques du bassin méditerranéen. Lacoste utilise dans son architecture un vocabulaire commun à l'Art Déco avec l'emploi des couleurs, des matériaux et des lignes géométriques suscitant des recoupements. Cependant, il paraît évident, sachant l'érudition de Lacoste pour l'archéologie, l'histoire et ses convictions architecturales, que l'architecte n'ait pas soumis aux modes et variations stylistiques de son époque, la

réflexion sur sa maison personnelle. Comme le souligne Yvan Nuthals «Henry Lacoste [...] a apporté [...] une vision de l'architecture éclairée par l'histoire»¹, on peut ainsi relier la composition architecturale de son édifice à des références qui semblent lui être chères telles la villa *Kérylos* à Beaulieu-sur-Mer (France) et les villas *Tony Garnier* à Saint-Rambert (France). De plus, ses connaissances et recherches tant archéologiques, qu'historiques transparaissent dans la conception du plan de l'habitation et dans le choix des œuvres d'art. En plus de l'apport antique sur les façades, des apports médiévaux avec les consoles en encorbellement et Renaissance avec l'échauguette sont

aussi présents². «Sa maison personnelle à Auderghem (1926) revisite trois mille ans de culture en une fascinante combinaison d'éléments antiques, médiévaux, Renaissance et contemporains» comme l'analyse Eric Hennaut³.

NOTES

1. CRUNELLE, M. et LOZE, P., *Henry Lacoste : architecte, archéologue, professeur*, Éditions Scripta, Lanrodec, avril 2005, p. 99.
2. Annexe de l'arrêté de classement du 22 novembre 2012.
3. HENNAUT, E., «L'entre-deux guerres à Bruxelles», dans *Bruxelles Patrimoines*, hors-série, Bruxelles, 2013, p. 172-173.

BIBLIOGRAPHIE

Annexe de l'arrêté de classement du 22 novembre 2012 – Direction des Monuments et Sites.

FRUYT, M., « Le jardin utilitaire en latin : étude lexicale », p. 79-113 et LASAGNA, M., « Les jardins dans la littérature latine », p. 115-132, dans AUFRÈRE, S. H. et MAZOYER, M. (éd.), *Jardin d'hier et d'aujourd'hui, de Karnak à l'Eden*, Actes des cinquantièmes journées universitaires de Hérisson (Allier), Université de Paris I – Panthéon – Sorbonne, Édition L'Harmattan, 2012 (Collection : Kubaba).

HENNAUT, E. et LIESENS, L., *Henry Lacoste Architecte*, AAM Éditions, Bruxelles, 2008.

HENNAUT, E., « L'entre-deux guerres à Bruxelles », dans *Bruxelles Patrimoines*, hors-série, Bruxelles, 2013, p. 166-185.

PECQUET, B., *Étude de la Maison Personnelle de l'Architecte Henry Lacoste : Avenue Jean Van Horenbeeck, 145 - 1160 Auderghem*, travail de fin d'étude, sous la direction de Cohen, Maurizio et de Duperroy, Françoise, Promoteurs, UCL, Août 2014.

TERLINDEN, B., *Henry Lacoste : Un enseignement*, Conférence du 29 janvier 2004 – Auditorium CIVA/Bruxelles.

NOTES

1. *Herman de Keyser*, dans CRUNELLE, M. et LOZE, P., *Henry Lacoste : architecte, archéologue, professeur*, Resmarec, Éditions Scripta, avril 2005, p. 71-72.
2. Cette particularité ne trouve pas d'explication mais la maison Limpens à Overijse, transformée par Henry Lacoste en 1932, disposait jusqu'en 2003 de la même particularité.
3. TERLINDEN, B., *Henry Lacoste (1885-1968) une introduction à l'œuvre*, travail de fin d'études, ISAE La Cambre, Bruxelles, Septembre 1988, p. 18 et 21.

The private home of Henry Lacoste in Auderghem

An exceptional work by an extraordinary architect

The private home of architect Henry Lacoste has no equivalent in the domain of Art Deco construction in Brussels, its owner and designer having created it to reflect his expertise. It is composed of three entities: the initial structure (1926), the extension (1930) and the annex, referred to as "Philippine's house" (pre-1937). The first two entities, forming the body of the house, are connected and visible from the street, while the third is set back in the garden, along the north party wall. The complex is of a singular aesthetic style with the geometry of the façades and the importance of colour much in evidence. The building is incorporated into an overhanging site which was used by the architect for the internal layout. The interior and exterior decor, composed of countless works of art, for the most part collected on the multiple trips and excavations that the architect made in the Mediterranean Basin, reflect his passion for his profession, his masters, his friends, his home and Antiquity. Slightly modified after the death of the architect, to bring it up to date with the demands of modern living, the entire complex was listed in 2012. Having suffered the ravages of time, it is in need of some limited restoration work, essential in order to safeguard the property and restore its former glory.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pinceel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».